

Gontran regarda le médecin avec inquiétude ; mais la physionomie calme et sérieuse de Louis Perrin lui parut complètement rassurante.

—Ce cher docteur est naïf, pensa le roué, il ne s'est aperçu de rien.

Puis, tout haut, Gontran continua :

—Notre étudiant a fait à Paris quelques sottises, que je serai sans doute chargé de réparer..... Oh ! rien de grave.....seulement des dettes d'un chiffre assez rond. Le jeune drôle est un délicieux mauvais sujet. La comtesse de Kéroual, sa cousine au quatrième degré est furieuse ; elle ne veut, sous aucun prétexte, entendre parler de lui dans ce moment (une colère qui passera vite, vous m'entendez bien), et elle ignore sa présence à une lieue et demie de chez elle. J'ai jugé à propos, jusqu'à nouvel ordre, de ne lui rien dire à ce sujet, et je vous prie, quand nous aurons le plaisir de vous voir au château, de garder le silence sur notre rencontre d'aujourd'hui. Voilà, mon cher docteur, le service que j'attends de vous.

—Monsieur le baron peut compter sur une absolue discrétion, répondit Louis Perrin en s'inclinant.

—Je vous en remercie d'avance.

—Monsieur le baron n'a pas autre chose à me demander ?

—Absolument rien. Je me ferai scrupule de vous retenir plus longtemps loin de vos malades, et je m'empresse de vous rendre à vos nombreuses occupations.

Les deux hommes se saluèrent, et le docteur Perrin s'éloigna, en murmurant tout bas :

—M. le baron de Strény épouse dit-on, dans quelques jours, Mme la comtesse de Kéroual, et il vient visiter mystérieusement, à l'auberge du *Chevreuil-d'Argent*, une jolie fille venue de Paris et déguisée en joli garçon. Si ça n'est pas une intrigue dans toutes les règles, il faut convenir, du moins, que cela y ressemble beaucoup. Pauvre Mme de Kéroual ! si charmante et si bonne.

Gontran de son côté, se disait en regardant le docteur traverser la cour :

—Il ne soupçonne rien, et, d'ailleurs, il a quelque intérêt à m'être agréable, puisqu'une fois marié, il dépendra de moi seul de lui conserver la clientèle du château. Toute réflexion faite, je crois qu'il tiendra sa promesse, et que je puis sérieusement compter sur son absolue discrétion.

—Monsieur le baron veut-il monter ? demanda Monique Clerget en intervenant, il ne faudrait pas faire attendre le déjeuner, qui cesserait d'être digne de monsieur le baron.

—Je vous suis, répondit Gontran, en s'engageant dans l'escalier, derrière l'aubergiste.

XXII.—Le tête-à-tête.

L'auberge du *Chevreuil-d'Argent*, comme d'ailleurs la plupart des hôtelleries de province, était traversée dans toute la longueur du premier étage par un couloir formant galerie sur la cour, et coupé, de dix pas en dix pas, par des portes numérotées.

Mme Clerget fit tourner le bouton de l'une de ces portes, qu'elle ouvrit en s'écriant.

—Monsieur le baron, voilà la chambre bleue, c'est là que votre ami vous attend. Moi, je retourne à mes fourneaux, vous serez servi dans cinq minutes.

Gontran franchit le seuil de la chambre désignée. Une main rapide referma le porte derrière lui.

Olympe avait senti bondir son cœur en voyant

paraître Gontran, et elle avait obéi sans réflexion au sentiment impérieux qui la poussait dans ses bras. Mais il ne lui fallut qu'une seconde pour deviner que le cœur du baron de Strény ne battait point à l'unisson du sien.

Ce fut la goutte d'eau glacée qui concentre et précipite en un instant une vapeur brûlante.

Olympe se recula brusquement et murmura d'une voix très-basse, mais parfaitement distincte :

—Ah ! c'est ainsi ! Tu m'apportes la guerre ! Eh bien, soit ! je l'accepte.

—La guerre, répondit Gontran, qui voulait la froideur, mais non l'hostilité. Ceci est une erreur, mon enfant ; il ne saurait y avoir de guerre entre nous. Mais j'ai, je crois, le droit d'être surpris.....

La jeune femme interrompit le baron.

—Ni surprise, ni explication en ce moment du moins, lui dit-elle, j'entends dans l'escalier les pas lourds de la maîtresse de l'auberge et de sa servante, l'heure serait mal choisie pour entamer l'entretien sérieux que nous devons avoir ensemble. Il n'y a point ici d'Olympe Silas, et vous êtes présentement chez votre ami Léon Randal, étudiant de première année.

—Soit, répondit Gontran en souriant.

La Parisienne aussitôt entra, ou plutôt rentra dans le rôle que lui imposait son costume, et s'écria d'un ton assez haut pour être entendu depuis le couloir :

—Que vous êtes aimable, mon très-cher, d'avoir accepté ma modeste invitation ! Quel plaisir de serrer la main d'un ami tel que vous, à cent cinquante lieues de Paris ! Asseyez-vous, cher bon et dites-moi si vous avez grand appétit.

—Franchement, répondit Gontran, je meurs de faim.

—Tant mieux, cent fois tant mieux ! le déjeuner va venir et je vous promets que se sera tout simplement un chef-d'œuvre. L'hôtesse du *Chevreuil-d'Argent* est sans contredit le premier cordon-bleu de France et de Navarre.

A ce moment Monique Clerget apparut, chargée de plats et suivie de Marie-Jeanne portant un panier amplement garni de bouteilles.

La physionomie radieuse et triomphante du premier cordon-bleu de France et de Navarre, indiquait clairement que cette honorable personne venait d'entendre l'éloge formulé par Léon Randal.

Au bout de moins d'une minute, les plats étaient rangés en bon ordre sur la table, et l'escadron de bouteilles poudreuses, placées à la main, sur une table plus petite, attirait et réjouissait le regard.

Monique Clerget et Marie-Jeanne se retirèrent.

Le repas ne brilla point par l'entrain et par la gaieté folle des convives, mais, à tout prendre, il y eut moins de roideur, moins de contrainte qu'on aurait dû l'attendre de gens absolument dominés par de si graves préoccupations.

Deux ou trois fois Gontran essaya d'amener l'entretien sur le sujet qui lui tenait au cœur ; mais, à chacune de ces tentatives, Olympe l'arrêtait en posant un doigt sur ses lèvres, et elle lui disait en souriant :

—Silence, mon ami, le moment de jouer des couteaux n'est point encore venu, le duel ne commencera qu'au dessert, vous le savez bien. Mais, soyez tranquille, nous ne perdrons rien pour attendre.

(A continuer.)